

Fragments IIc

Qu'est-ce que la vérité ? demandait Pilate, qui ne s'attendait pas à recevoir une réponse.

Je viens de relire le chapitre intitulé *La vérité* dans l'ouvrage en 3 volumes *Notions de philosophie* (Folio essais 278, pp.285-385). Ce chapitre est dû à Anissa Bouchouchi et Pierre-Henri Castel.

Je ne me propose pas d'en discuter le contenu, mais seulement l'orientation due au simple fait que le titre est un terme abstrait, *la vérité*, qui invite à l'instituer en concept qu'il serait possible d'étudier indépendamment. Ainsi on est dès le départ sur une voie sans issue. Ou plutôt : une centaine de pages plus loin, on est au même point, on a fait du sur place

J'ai déjà souligné le danger qui se cache dans les *déverbaux*, les noms dérivés de verbes, qui permettent de laisser de côté dans l'analyse sémantique les arguments du verbe dont ils dérivent.

Vérité n'est pas de ce type. Il ne provient pas d'un verbe, mais d'un adjectif, et semble donc n'ouvrir qu'une position, celle qui représente l'entité dont il est prédiqué qu'elle est vraie.

Quelle est la nature de cette entité ? Laissant de côté les emplois de *vrai* dans l'acception *véritable* (*genuine*, du vrai cuir, *genuine leather*, cuir véritable), je me limiterai aux emplois où *vrai* est prédiqué d'une représentation (qui peut revêtir l'aspect d'une proposition, mais pas nécessairement).

On peut proposer : la vérité est l'*adéquation* (la *conformité*) d'une *représentation* à la *réalité*.

Tous les termes de cette 'définition' sont hyper-chargés, et nous conduisent rapidement au désespoir car ils ne cessent de se renvoyer les uns aux autres.

L'*adéquation*/ *conformité* repose sur une procédure de *mesure* et de *jugement*. *Mesure* et *jugement* s'inscrivent dans un *projet*.

Une *représentation* a un *émetteur* et un *récepteur*. La *représentation* nécessite de se couler dans un *document* pour être accessible au *récepteur*. Ce *document* doit être susceptible de recevoir une *interprétation*.

Un *document*, quelle que soit sa nature (sonore, visuelle, textuelle), repose sur une *perspective* traduite dans des *choix*. Chaque document oriente la critique qui peut en être faite en tant que représentation. L'orientation se situe tant chez le récepteur que chez l'émetteur du document.

La *réalité* n'est accessible que par le biais d'une *représentation*.

On comprendra que Pilate ne risquait guère de recevoir de réponse satisfaisante. *La vérité vous rendra libres* est de l'ordre du slogan, non de la prédiction.

On est mieux loti avec la *rationalité*, pour autant qu'on l'ancre solidement du côté de *conventions assumées et respectées* car *payantes*. La logique, les mathématiques n'ont pas besoin d'être fondées ailleurs qu'en elles-mêmes. L'hypothèse que le soleil tourne autour de la terre permet d'expliquer certaines choses et d'avancer des prédictions qui se confirment, mais l'hypothèse héliocentrique avec mouvement de la terre est beaucoup plus riche : elle permet d'expliquer plus de phénomènes et d'avancer plus de prédictions. La pratique scientifique se base sur bien d'autres choses que les conventions logiques et mathématiques : je renvoie à Popper, Kuhn et, bien sûr, Bourdieu et Rorty. Et il est sans doute superflu de dire qu'*expliquer* lui-même est partie prenante des conventions en vigueur.

Mais ne sert-elle pas avant tout, cette pratique scientifique, à *se rapprocher de la vérité* ? Retour au slogan.

En 1923 : maintenant on *sait* que p' – et dire qu'en 1823 ils *croyaient* que p !
En 2023 : maintenant on *sait* que p'' – et dire qu'en 1923 ils *croyaient* que p' !
Faites glisser la fenêtre...

Ce pragmatisme (hyper-pragmatisme diront certains) est-il désenchantement ou libération ? Il n'est ni l'un ni l'autre, il est de l'ordre de l'évidence.

La vérité sur la vérité, ce n'est pas qu'elle n'existe pas. C'est qu'elle n'est que valeur, valeur et rien d'autre, ce par quoi elle finit par n'en avoir aucune, de valeur.

Essentialisme et *réductionnisme* ont partie liée, et sont tous deux toxiques. On saurait à présent ce que c'est que l'eau car on connaît son essence. Son

essence, c'est sa composition chimique : H_2O . De là découlent nécessairement toutes ses propriétés.

Supposez qu'un savant sache tout d'un coup qui je suis car il connaît ma composition, molécule par molécule, et la situation de chacune de ces molécules par une géolocalisation extrêmement fine. De là découlent nécessairement toutes mes propriétés à l'instant T.

Et pourtant, en lisant ces quelques lignes, vous en savez beaucoup plus sur moi que le savant en question. Et nos ancêtres savaient bien des choses sur l'eau, et son caractère précieux ne devait pas leur être rappelé à tout bout de champ.

Il n'y a pas d'essence, et donc aucune réduction à accomplir. Les niveaux de description et la nature de la description dépendent des buts poursuivis : c'est dans l'adéquation de la description au but poursuivi que se situe ce qu'on peut très bien se passer d'appeler la vérité.

Notre adhérence au monde est telle que nous ne pouvons y être que des participants, non des observateurs.